

PATRIA.

XXVII

le bloc granitique de Caroux, que j'avais la Monte-Cristo. Quels souvenirs! On ne se détache pas de la terre où l'on a été planté, et quand le fumet vous est monté à l'âme tout à coup, même mêlé aux choses les plus douces, — et quoi de plus doux que l'évocation du premier éveil de l'esprit? — l'être s'en trouve secoué jusque dans ses plus intimes profondeurs.

Si les Juifs, dont le pied sémitique a quelque chose d'errant et l'œil vif quelque chose d'agacé, eussent conservé ou pu conserver la terre ou la patrie que Moïse leur avait promise et montrée à la limite du désert, pour laquelle il eut les révélations d'un législateur de premier ordre, et dans laquelle, du reste, il n'entra jamais, il est vraiment difficile de dire ce que serait aujourd'hui la Judée, quel caractère aurait sa civilisation, et si celle-ci ne possédait plus de Juifs à cette heure aurait-elle glorieusement affirmé la législation mosaïque et la grandeur du peuple d'Israël, dit peuple de Dieu.

La patrie juive, comme patrie juive et libre, vécut peu, et si elle eut, comme on le dit, un moment de splendeur sous le règne de celui qui fit construire le temple de Jérusalem par des ouvriers étrangers, qui équipa des flottes puissantes, qui acquit le port d'Asiongaber sur la mer Rouge, qui traita avec les contrées les plus lointaines, qui découvrit les mines d'or de l'Opéris, qui porta les limites de son royaume jusqu'à l'Euphrate, qui reçut la visite de la reine brune de Saba, qui eut le nom de Salomon le grand et le sage, mais qui perdit sa grandeur et sa raison dans les folies et les excès de la polygamie asiatique, cette patrie juive ne fut pas bien longtemps grande et glorieuse. Elle ne créa point de colonies lointaines, et nous ne voyons pas qu'elle ait, comme Tyr, Sidon et l'Égypte, rayonné d'une façon ou d'une autre sur la Méditerranée de Carthage, de la Grèce et de Rome. La Judée, du reste, est un pays pauvre peu fertile, de rochers calcinés, de peu de cours d'eau, où les lacs sont d'asphalte, où les produits de la terre sont peu nombreux, où l'agriculture ne peut pas être florissante, où les habitants doivent vivre de trafic avec ceux qui passent et vont de l'Océan à l'Est, vers la vieille Mésopotamie de l'Éden ou dans l'Inde ou le Porus d'Alexandre le Grand avait des éléphants. L'ancienne Judée n'a guère eu que des chameaux pour le désert et des ânes maigres, et ce n'est pas là qu'un peuple, frère de l'Arabe, pouvait devenir agriculteur, laborieux, industriel, fixe et sédentaire autour d'une Jérusalem qui possédait cependant l'arche. Et quelle condition morale et sociale était faite à ce peuple pour qui tout rattachait d'alliance et d'union avec les voisins était considéré comme criminel?

Moïse n'avait peut-être pas prévu que cette dénonciation par le sang, peut-être nécessaire à l'heure et au lendemain de la conquête, ferait un jour de son peuple l'ennemi des autres peuples et de sa race, une race étrangère partout et hostile aux autres. Il n'avait point prévu Jésus-Christ.

Et est donc facile de comprendre que la patrie juive ne pouvait pas exister longtemps et avoir une civilisation rayonnante.

On comprend de même que la Judée, prise et possédée tant de fois, qui a été à tous les uns après les autres, mais surtout à Rome la grande civilisatrice des temps anciens, n'ait pas même conservé de Juifs. La terre n'attachait pas les vaincus, comme dans les Gaules par exemple, et le juif qui voyait plus qu'un Philistin dans quiconque n'avait pas son Dieu et n'était point circoncis, emportait ailleurs, n'importe où, là où le possédait son instinct ou sa convoitise, mais dans le monde appartenait à tous et où tous peuvent trafiquer sa loi qui le considérait comme sacré, sa Bible qui était son lien moral et son signe de reconnaissance, et sa patrie qui était légère sur ses épaules de Sémit, le tout avec un messianisme, son esprit d'activité et de solidarité entre tous les fils de la même race, sa foi dans un jour qui sera pour lui le jour de la richesse, du pouvoir et du triomphe sur tous et dans le monde entier.

Et cet homme étrange, invaincu et toujours le même, a conservé son type et sa synagogue.

XXIX

A-t-il véritablement une patrie, une patrie véritable, ainsi que nous l'entendons ordinairement? Et cependant il n'est plus, comme nous l'avons dit, le proscrit des temps mauvais et le réprouvé des jours sombres. Il n'a plus rien du pauvre Isaac Laquéda, le voyageur aux cinq âges légendaires, le misérable qui ne pouvait ni s'arrêter ni se reposer nulle part, qui était pitoyable et dont les pieds étaient aussi saignants que ceux du Christ.

XXX

Mais, si le Juif est encore le Juif aujourd'hui, s'il n'a pas encore de patrie dans le monde où les douze tribus ont été dispersées, ou si sa patrie, faite d'une langue d'affaires, d'un commerce ou d'un trafic sans idéal, d'intérêts matériels plutôt que de sentiments, n'a pas d'attaches vivantes dans son cœur et devient aussi mobile que la tente de ses ancêtres d'Arabie, avec la seule différence qu'il trouve des Juifs partout et que le cosmopolitisme est une doctrine en nos temps, c'est qu'il doit y avoir entre les Juifs et les Chrétiens un malentendu moral et social qui se prolonge trop longtemps, qu'il importe de faire cesser, dont le prolongement, d'après ce que nous voyons à cette heure même en France, dans la grande et libre patrie ou l'esprit et le cœur dominent les préjugés, ne peut être que mauvais pour la civilisation et dangereux pour l'avenir.

J. GENTIL.

LA MODE.

Bien habiller les jeunes filles est un problème assez ardu entre le trop et le trop peu. Nous ne parlons pas de la toilette négligée qui, justement, se prête actuellement à ce qui convient aux jeunes filles pour leurs occupations, leurs cours, leurs travaux, mais de la toilette très habillée, qu'il faut abandonner dès qu'elles sont présentées dans le monde ou des qu'elles se trouvent dans une circonstance mondaine se présentant dans le monde ou des qu'elles se trouvent dans une circonstance mondaine se présentant dans le monde.

LEGENDES ET NOUVELLES

AU OLAIR DE LA LUNE... — Il fera beau ce soir. Nous irons nous promener au bord de la rivière. Aussitôt après le souper, lorsque huit heures auront sonné, nous nous retrouverons sur la place du marché. Nous prendrons nos parapluies; le soir on n'est jamais sûr du temps, pas plus que des gens que l'on rencontre. Ce sera prudent.

Opération terminée et le facteur parti, M. Leboudois prit un ton solennel. — Madame Leboudois, fit-il, ce qui nous arrive se lit dans les romans et ne s'est jamais vu à Lizy. Nous étions à notre aise, nous voilà riches à millions. L'onde avait fait fortune en Amérique; il y est mort, nous sommes ses héritiers, et maître Morel nous en avise!

— Riches à millions!... est-ce possible? — Ecoutez plutôt la lettre de maître Morel: — Palances, le 7 juillet 189... Monsieur, J'ai l'honneur de vous informer que M. Jules Leboudois, votre oncle, est décédé à Philadelphie (Etats-Unis d'Amérique) le 12 décembre dernier, au moment même où il se disposait à revenir en France.

— Mais les millions!... — Et on se retire des affaires, c'est entendu? — Entendu! — Et on quitte Lizy? — Hé! hé! Lizy!... Pour quoi donc? — Dame! tu n'imagines pas qu'on s'y plaira encore, quand on n'aura plus rien à faire! On achètera une belle maison à la ville. On aura des équipages, des salons, et on marchera avec les plus huppés!

— Mais les millions!... — Et moi, pas du tout! On irait dans les restaurants, au théâtre, aux courses, au Bois de Boulogne! Ce serait charmant! — Madame Leboudois, toi, une femme de bon sens, c'est toi qui as les pareilles idées de grands deurs!

— Mais les millions!... — Et moi, pas du tout! On irait dans les restaurants, au théâtre, aux courses, au Bois de Boulogne! Ce serait charmant! — Madame Leboudois, toi, une femme de bon sens, c'est toi qui as les pareilles idées de grands deurs!

— Mais les millions!... — Et moi, pas du tout! On irait dans les restaurants, au théâtre, aux courses, au Bois de Boulogne! Ce serait charmant! — Madame Leboudois, toi, une femme de bon sens, c'est toi qui as les pareilles idées de grands deurs!

— Mais les millions!... — Et moi, pas du tout! On irait dans les restaurants, au théâtre, aux courses, au Bois de Boulogne! Ce serait charmant! — Madame Leboudois, toi, une femme de bon sens, c'est toi qui as les pareilles idées de grands deurs!

BILLARDS. Jeux d'exhibition... 40 cents. Une heure. 116-117, rue Royale.